

Des IAs et des Hommes, des Patients : de l'éthique nécessaire (Gaëtan Letesson)

Le roman de John Steinbeck, « Des souris et des Hommes » est, mutatis mutandis, la source du titre de cette présentation. En effet, l'intelligence artificielle (IA) est à l'image du personnage de Lennie, ce colosse présentant une défaillance intellectuelle qui, par ses actes non réfléchis, va causer la mort d'une des protagonistes de l'histoire. Il possède une force et une capacité de travail hors normes mais ces aptitudes peuvent aussi se retourner contre autrui et provoquer de grandes souffrances. Et bien l'IA est un « Lennie ».

De sa puissance...

L'IA possède une puissance colossale, en l'occurrence ici pour les soins de santé, capable de provoquer un changement de paradigme dans nos pratiques médicales. Cela touchera tant les prestataires de soins que les patients. Dès lors, l'agrégation de quantités phénoménales de données, couplées à l'apprentissage machine dont elles sont dotées, permet d'envisager une médecine dites des « 4 P » : Prédictive, Préventive, Participative et Personnalisée. « Singulariser » la prise en charge d'un patient, c'est ce que promet cette approche. Jusqu'à maintenant, seules des études empiriques apportaient des solutions à partir d'un patient « normé » construit au travers de cohortes réunies dans des études. Ces mêmes études empiriques ne doivent cependant pas être remplacées car elles gardent toute leur pertinence. Toutefois, l'ajout de l'IA permettra, à terme, de s'approcher au plus prêt des besoins spécifiques de chaque patient. Une médecine à la carte en quelque sorte.

De sa défaillance intellectuelle...

Le terme « intelligence » est quelque peu artificiel lorsque l'on parle d'IA. En effet, jusqu'à ce qu'émerge une IA dites Générale (une AGI), capable de réaliser les mêmes raisonnements complexes qu'un Homme, ces programmes, aussi puissant soient-ils, ne sont pas intelligents au sens « humain » du terme. Par contre, et c'est ce qu'on leur demande, les IAs jouent le rôle de fantastiques outils, bien plus performants, de par leur puissance de calcul et de mémoire, que notre cerveau...pour des tâches bien spécifiques dont leurs algorithmes et les données d'apprentissage employées cadrent l'usage mais aussi les dérives. En effet, cette puissance décrite, plus haut, peut malheureusement se retourner contre son destinataire. Il ne s'agit pas de malveillance mais plutôt d'ignorances ou d'incohérences engendrées par les biais que nous lui avons communiqué lors de son développement. C'est pourquoi la mise au point de ces outils réclame une attention constante qui doit être emprunte d'Éthique, d'Ouverture, de Robustesse et d'Explicabilité. Cela réclame un effort de la part de tous les intervenants depuis les ingénieurs et les data-scientistes jusqu'aux patients, en passant par le corps médical au sens large : l'éthique doit être présente à chaque étape, ce que les anglo-saxons nomment l' « ethic by design ». C'est la condition sine qua non de la confiance nécessaire à leurs utilisations.

Conclusion :

L'IA, dans les soins de santé, représente un outil plus que prometteur. Cependant l'IA est dépourvue de sens commun et d'empathie réelle. Alors que dans le même temps, le lien, l'échange, le relationnel doivent être les moteurs du cœur de notre prise en charge...Le Patient. Ces perspectives impliquent tous les intervenants qui, de près ou de loin, participent à ce nouveau cadre de soins. Ainsi, c'est au prix d'une attention toute particulière et d'une vision réaliste, sans angélisme ni refus du changement, que l'IA se révélera un atout majeur de la médecine d'un futur se conjuguant parfois déjà au présent.

Il en va de la sécurité de nos patients, de la confiance qu'ils nous octroient et que nous leurs devons.

Il en va de la responsabilité de tous les acteurs-utilisateurs et cela tant à charge qu'à décharge.

Le « mot » de la fin :

Yan Lecun, une des éminences grises en IA, a encore récemment déclaré que « l'IA la plus aboutie n'avait pas plus de sens commun qu'un rat ! »

Des souris, des patients et l'IA...Chacun de nous sera tôt ou tard ce patient et avouez qu'aucun de nous n'aurait envie d'être traité par un rat. Non ?